


I'm not robot  reCAPTCHA

**I'm not robot!**

## Évaluation français 4ème nouvelle réaliste correction la parure

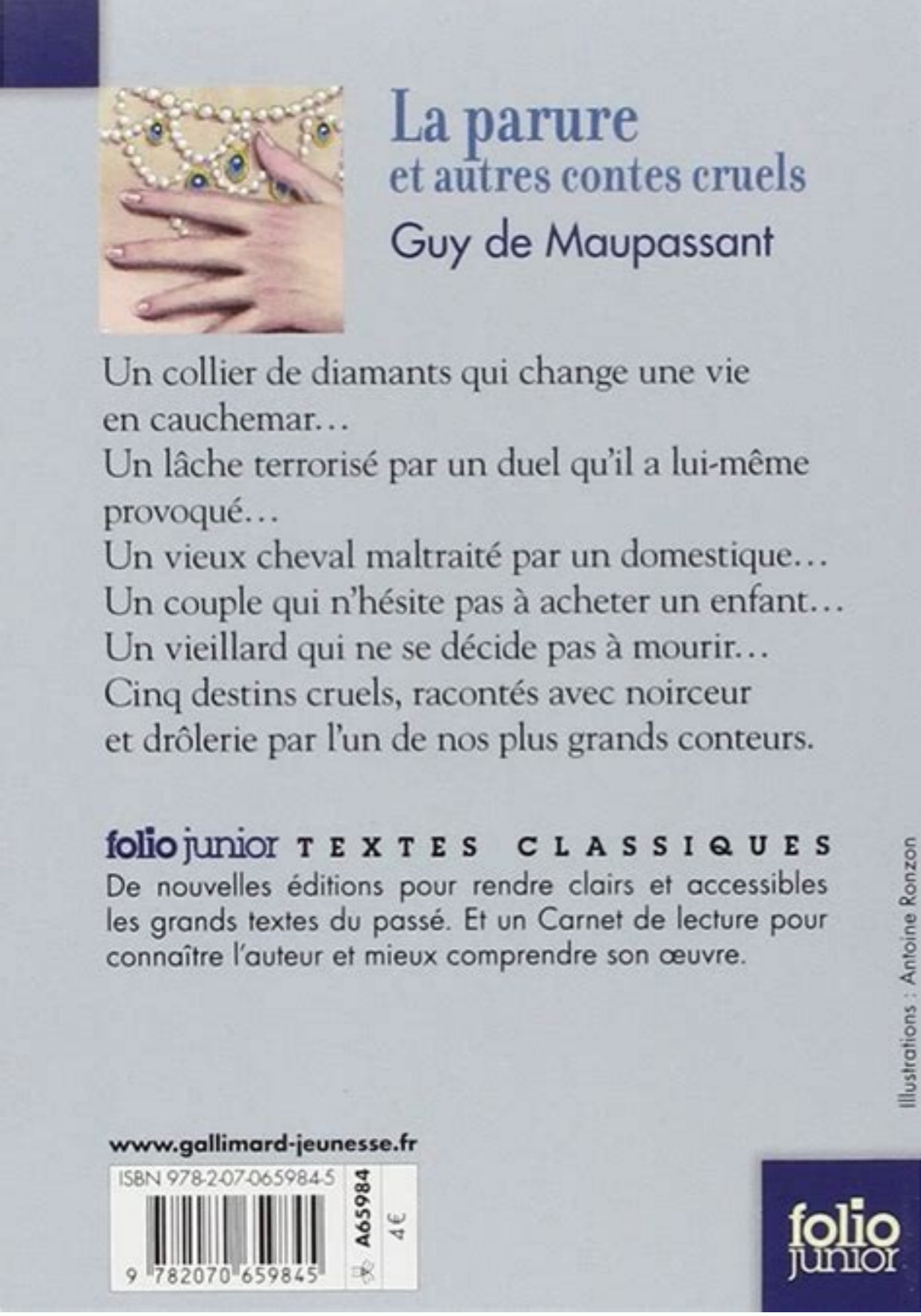
Lorsque je construis mes séquences, j’aime utiliser l’histoire des arts comme séance de lancement. On sait que pour certains élèves la langue écrite constitue une barrière. Il semble dès lors opportun de passer par l’image pour ancrer des concepts théoriques. Ainsi, je présente aux élèves des tableaux classiques et néo-classiques que nous commentons. Je leur raconte, si besoin est, les épisodes mythologiques, bibliques ou historiques correspondants. Cela capte leur attention : c’est la magie des récits fondateurs… Puis, nous observons et décrivons des tableaux réalistes, avant de les comparer aux peintures classiques. J’indique aux élèves que ce courant artistique est appelé « réalisme » et je leur demande pourquoi. Immédiatement, ils me répondent que dans ces tableaux les scènes représentées sont réelles. Un enterrement à Ormans (Gustave Courbet, 1850) est considéré comme une œuvre manifeste du réalisme. Je leur fais alors part de ma stupéfaction et leur demande si Le sacre de Napoléon de Jacques-Louis David renvoie à une scène fictive. On creuse donc la réflexion jusqu’à établir que le réalisme s’intéresse à la vie quotidienne des classes sociales que la peinture classique avait délaissées. 2. Mme Loisel, comprendre le personnage principal de La parure Nous nous plongeons ensuite dans la lecture de la nouvelle réaliste de Maupassant. À chaque séance, nous découvrons ensemble un nouvel épisode. À chaque fois, j’invite les élèves à réagir et commenter l’attitude de Mme Loisel. Que pensent-ils de son comportement ? Que ressent-elle ? Cela semble-t-il justifié ? Qu’en pense le narrateur ? Les élèves entrent dans le texte et apprennent qu’une lecture fine est nécessaire pour justifier son propos. Ils constatent que Mme Loisel a une personnalité complexe, que ses émotions et ses sentiments varient d’un paragraphe à l’autre. Certains la condamnent, d’autres la défendent ou du moins tentent de lui trouver des excuses. Tous plaignent le pauvre M. Loisel… Ils s’interrogent sur le rôle de ce narrateur qui ne les aide pas. Il semble en empathie avec son héroïne et la seconde d’après lui lance une pique acérée. On aborde ainsi la question de la focalisation narrative, ou plus prosaïquement du point de vue du narrateur. Les élèves comprennent alors l’effet que peut produire l’utilisation d’un narrateur interne dans un récit à la troisième personne. Enfin, vient la chute. Les élèves s’aperçoivent alors que tout ce récit n’est que fiction, une savante orchestration qui vise à délivrer un message. Ce n’est pas vraiment une morale comme celles qu’ils ont pu lire dans les contes et les fables. Mais cela oblige le lecteur à reconsidérer l’intrigue et à réfléchir.

3. Une nouvelle pour débattre Le gobe-mouches, Honoré Daumier, 1837-1838, Musée Carnavalet, Paris Réfléchissons donc ! On lit une autre nouvelle : Une victime de la réclame d’Émile Zola. Puis on organise un débat autour de notre propre rapport à la publicité.

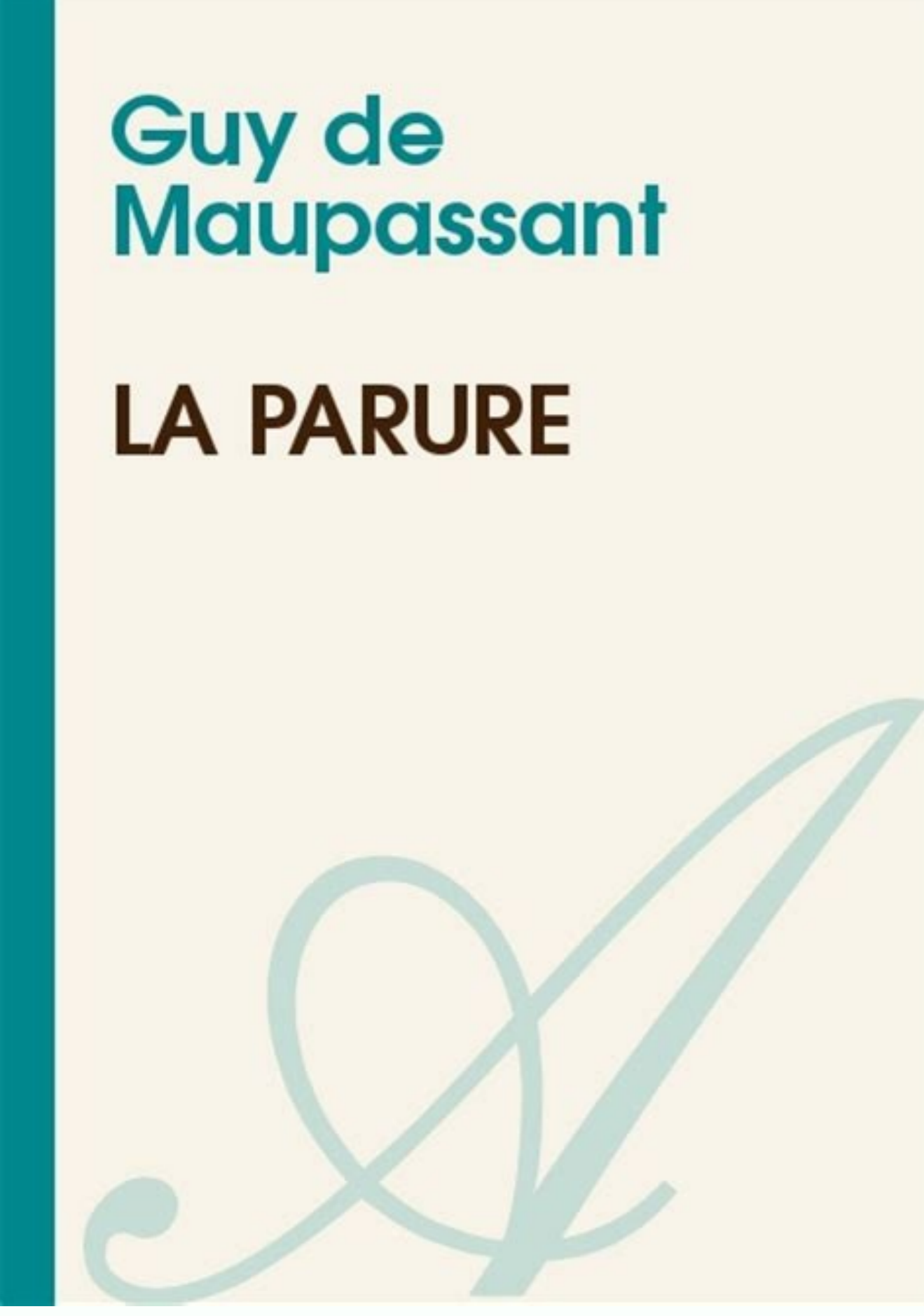
Cela permet d’actualiser le message de Zola. Et les élèves constatent que ce texte qui a 150 ans est toujours aussi pertinent ! Pour certains d’entre eux, l’exercice est nouveau. Je leur demande de réfléchir en binômes pour trouver des arguments et des exemples. C’est un premier pas vers le DNB et le sujet de réflexion. C’est valorisant, ils deviennent des grands ! Ils puisent dans leurs expériences personnelles : les pièges de la publicité déguisée sur les réseaux sociaux, les annonces mensongères sur les plateformes de e-commerce, la réclame audiovisuelle… Souvent, ils ont des exemples mais peinent à formuler l’argument qui est derrière. C’est là que j’interviens. J’évite de leur donner la réponse, je les questionne plutôt. À la fin de la séance, nous mettons tous ces arguments et ces exemples en commun au tableau. Beaucoup racontent des anecdotes amusantes, on rit. 4. De la nouvelle réaliste à la nouvelle fantastique Pour terminer cette séquence, nous élargissons encore notre réflexion sur l’utilisation d’éléments réalistes dans la fiction. Nous lisons pour cela une nouvelle fantastique : La disparition d’Honoré Subrac de Guillaume Apollinaire. Cette fois-ci, c’est évident : ce n’est pas un récit réaliste ! Pourtant, les élèves constatent que le cadre l’est.

Tout, autour du personnage principal, est réaliste sauf l’événement fantastique dont il est le témoin.

5.



Utiliser l’outil numérique pour écrire une nouvelle réaliste Je profite de cette séquence pour apprendre aux élèves à utiliser un logiciel de traitement de texte. Trop souvent, les élèves maîtrisent les applications de loisir mais ignorent les fonctionnalités des logiciels dédiés au travail. Il en résulte que leur saisie des textes est anarchique. Par exemple, au lieu d’utiliser la règle pour mettre en forme leurs paragraphes, ils tapent frénétiquement sur la barre espace ! Certains utilisent d’ailleurs cette technique pour centrer leurs titres… Tout est relatif ! Je leur distribue donc un tutoriel qu’ils s’approprient en pratiquant. Je demande d’abord aux élèves de créer la couverture d’une des trois nouvelles que nous avons étudiées. J’en profite pour leur faire découvrir des banques d’images libres de droits. Pour accomplir cette tâche, ils doivent effectuer une recherche et élaborer une brève biographie de l’auteur mais aussi résumer la nouvelle choisie. Cela permet ainsi d’évaluer la compréhension de ces récits par les élèves. Un second projet est ensuite proposé à la classe. Les élèves, répartis en groupes, doivent écrire en coopérant une nouvelle réaliste ou fantastique. Ils en construisent le plan, la rédigent et la dotent d’une couverture. Pendant une à deux semaines, la classe fonctionne donc en autonomie, ou presque. Je passe de groupe en groupe, aide, conseille, fait réfléchir, donne des pistes… L’élaboration du plan de l’intrigue est un moment particulièrement riche sur le plan didactique car les élèves s’approprient les connaissances transmises lors des séances précédentes.



Cet exercice les oblige à s’approprier ce qui fait l’essence du réalisme et du fantastique. Les élèves réinvestissent également les points de langue étudiés au cours de la séquence : les discours direct et indirect, la présentation d’un dialogue, la conjugaison et les valeurs des temps du récit… Vous êtes ici : > Séquences > La parure > Évaluation ; Le conte réaliste Marguerite de Thérèlles est sur le point de mourir. Cette femme de 56 ans est la sœur cadette de Suzanne qu’elle a juré de ne jamais quitter après que celle-ci a perdu son fiancé Henry de Sampierre, mort brusquement. Elles vécurent ensemble tous les jours de leur existence, sans se séparer une seule fois. Elles allèrent côte à côte, inséparablement unies.

Mais Marguerite sembla toujours triste, accablée, plus morte que l’aînée comme si peut-être son sublime sacrifice l’eût brisée. Elle vieillit plus vite, prit des cheveux blancs dès l’âge de trente ans et, souvent souffrante, semblait atteinte d’un mal inconnu qui la rongeaît. Maintenant elle allait mourir la première. Elle ne parlait plus depuis vingt-quatre heures.

Elle avait dit seulement, aux premières lueurs de l’aurore : — Allez chercher monsieur le curé, voici l’instant. Et elle était demeurée ensuite sur le dos, secouée de spasmes, les lèvres agitées comme si des paroles terribles lui fussent montées du cœur, sans pouvoir sortir, le regard affolé d’épouvanté, effroyable à voir. Sa sœur, déchirée par la douleur, pleurait éperdument, le front sur le bord du lit et répétait : — Margot, ma pauvre Margot, ma petite ! Elle l’avait toujours appelée : « ma petite », de même que la cadette l’avait toujours appelée : « grande sœur ». On entendit des pas dans l’escalier. La porte s’ouvrit. Un enfant de chœur parut, suivi du vieux prêtre en surplus. Dès qu’elle l’aperçut, la mourante s’assit d’une secousse, ouvrit les lèvres, balbutia deux ou trois paroles, et se mit à gratter ses ongles comme si elle eût voulu y faire un trou. L’abbé Simon s’approcha, lui prit la main, la baisa sur le front et, d’une voix douce : — Dieu vous pardonne, mon enfant ; ayez du courage, voici le moment venu, parlez. Alors, Marguerite, grelottant de la tête aux pieds, secouant toute sa couche de ses mouvements nerveux, balbutia : — Assieds-toi, grande sœur, écoute. Le prêtre se baissa vers Suzanne, toujours abattue au pied du lit, la releva, la mit dans un fauteuil et, prenant dans chaque main la main d’une des deux sœurs, il prononça : — Seigneur, mon Dieu ! envoyez-leur la force, jetez sur elles votre miséricorde. Et Marguerite se mit à parler. Les mots lui sortaient de la gorge un à un, rauques, scandés, comme exténués.

♣ Pardon, pardon, grande sœur, pardonne-moi ! Oh ! si tu savais comme j’ai eu peur de ce moment-là, toute ma vie !... Suzanne balbutia, dans ses larmes : — Quoi te pardonner, petite ?

### Aux champs



À Orléans-Mélieux.

1. Les deux charrillons<sup>1</sup> étaient côte à côte, au pied d'une colline, proches d'une petite ville de baux<sup>2</sup>. Les deux paysans besognaient<sup>3</sup> dur sur la terre inféconde pour élever tous leurs petits. Chaque ménage en avait quatre. Devant les deux portes voisines, toute la marmaille<sup>4</sup> grouillait<sup>5</sup> du matin au soir. Les deux aînés avaient six ans et les deux cadets quinze mois envi-ron; les mariages, et ensuite les naissances, s'étaient produits à peu près simultanément dans l'une et l'autre maison.

Les deux mères distinguaient à peine leurs produits dans le tas; et les deux pères les confondaient tout à fait. Les huit noms dansaient dans leur tête, se mêlant sans cesse; et, quand il fal-lait en appeler un, les hommes souvent en criaient trois avant d'arriver au véritable.

La première des deux demeures, en venant de la station d'eaux de Belleport<sup>6</sup>, était occupée par les Tuvache, qui avaient trois filles et un garçon; l'autre maison<sup>7</sup> appartenait les Vallin, qui avaient une fille et trois garçons.

Tout cela vivait péniblement de soupe, de pommes de terre et de grand air. À sept heures, le matin, puis à midi, puis à six

1. **charrillons** : maisons pauvres occupées de chaume à la campagne.
2. **ville de baux** : ville où l'on prend des baux (à Paris).
3. **besognaient** : travaient en travail pénible.
4. **marmaille** : (fam.) ; petits (pléon.)
5. **grouillait** : cagnoté en masse.
6. **Belleport** : com. imagin.
7. **maison** : maison modeste.

Aux champs | 11

Tu m’as tout donné, tout sacrifié ; tu es un ange… Mais Marguerite l’interrompt : — Tais-toi, tais-toi ! Laisse-moi dire… ne m’arrête pas… C’est affreux… laisse-moi dire tout… jusqu’au bout, sans bouger… Écoute… Tu te rappelles… tu te rappelles… Henry… « La Confession » de Guy de Maupassant in Les Contes du jour et de la nuit Questions Un conte malheureux (11 points) 1. Dans les dix premières lignes, quelle formule rappelle la fin des contes ?



Les personnages sont-ils heureux pour autant ? Pour justifier votre réponse, relevez le champ lexical de la souffrance (donnez au moins 5 termes). (3 points) 2. Toujours dans les dix premières lignes, dites quel est le point de vue utilisé (zéro, externe ou interne). Justifiez votre réponse en donnant au moins deux indices qui vous ont permis de répondre.

### Questions de synthèse / La parure

#### Mathilde est-elle victime d'elle-même ou du destin ?

La fatalité semble s'acharner contre Mathilde. Dès le début on nous dit qu'elle est née « par une erreur du destin dans une famille d'employés. » Le personnage lui-même s'interroge sur la fatalité du sort : « Que serait-il arrivé si elle n'avait point gewtu la parure ?... » Comme la vie est changeante ! Comme il faut peu de chose pour vous perdre ou vous sauver ! » Pourtant ne peut-on pas voir aussi dans l'histoire de cette femme qui ruine sa santé, ses espoirs et ses économies pour rien non une ironie du sort mais les conséquences de son caractère trop naïf, insatisfait, orgueilleux ? Comment pouvait-elle croire que son amie allait lui prêter un bijou d'une telle valeur ? Pourquoi a-t-elle tant voulu paraître belle et riche ? Pourquoi n'a-t-elle rien avoué à son amie ? C'est son orgueil, sa vanité, son égoïsme et son insatisfaction qui l'ont perdue. Elle a gâché sa vie parce qu'elle en voulait toujours plus.

#### Expliquez le titre de la nouvelle.

Tout d'abord, la parure désigne un beau collier en diamants que Mme Forestier prête à Mathilde et que celle-ci va perdre. C'est donc un objet qui a un rôle essentiel puisque sa perte va entraîner les Loisel dans la déchéance. Il est la cause directe de leur malheur. Il a un rôle dramatique.

De plus ce bijou symbolise les rêves de luxe et de raffinement qui habitent Mathilde. Cela met en avant sa superficialité : Elle veut être bien parée pour être admirée. C'est un personnage très vaniteux.

Mais surtout la parure est fautive. En donnant ce titre à sa nouvelle, Maupassant met bien en avant la fausseté des apparences. Mathilde qui veut briller dans la société a été prise au piège du jeu hypocrite des faux semblants qui règne dans la société.

#### Mathilde est-elle sympathique ?

Maupassant est souvent qualifié d'auteur pessimiste. Il est vrai que Mathilde est un personnage très vaniteux, très égoïste. Mme Loisel est victime de sa coquetterie et ses caprices peuvent nous exaspérer. Elle n'a aucune gratitude à l'égard de son époux. Mathilde est un personnage bien méritante, qui se comporte de manière très poétique.

Mais l'impuissance de Mathilde face à l'ironie du sort peut nous inspirer de la compassion. Le portrait de Mathilde après 10 ans de labeur où la jeune femme a courageusement travaillé contraste douloureusement avec l'évocation de la soirée au ministère. Maupassant joue avec son personnage et semble prendre un malin plaisir à se moquer d'elle. Cependant Maupassant en utilisant le point de vue interne nous fait partager les pensées et les émotions de Mathilde de sorte que nous ne pouvons condamner totalement Mathilde mais éprouver aussi une certaine pitié.

(2 points) 3. Quelle phrase montre que Marguerite vit ses derniers instants ? (0,5 point) 4. Qu'est-ce qu'une confession ? Relevez trois mots en rapport avec la parole pour appuyer votre réponse. (2,5 points) 5. À votre avis, que va révéler Marguerite ? Justifiez votre réponse en vous appuyant sur le texte. (2 points) 6. Pourquoi, dans cet extrait, peut-on parler de conte réaliste ? Justifiez votre réponse avec précision. (1 point) Le

rythme de la narration (3 points) 7. « Et Marguerite se mit à parler. Les mots lui sortaient de la gorge un à un, rauques, scandés, comme exténués. » a - Relevez les verbes et conjuguez-les au temps où ils sont. (2 points) b - Justifiez leur emploi. (2 points) 8. Quelles lignes constituent un sommaire ?

Donnez-en une définition et dites ce qui vous a permis de le trouver. (2,5 points) 9. Au contraire, quelles lignes constituent une scène. De quoi s'agit-il ? Quel est l'intérêt de recourir à une scène en cet instant précis ? (2,5 points) Lire la correction